

## Messe pour les victimes de l'agression du 8 juin Cathédrale d'Annecy - Vendredi 9 juin 2023

---

Ce qui nous réunit ce jour, dans la cathédrale de notre si belle ville d'Annecy, est terrible. Tous, nous sommes bouleversés, atteints par cette déraison, cette violence à l'égard des enfants. Depuis hier, je tente de trouver des mots pour dire quelque chose, mais il n'y a pas de mots satisfaisants.

Les croyants parmi nous se tournent vers Dieu pour lui dire notre douleur, notre détresse et celle de nos concitoyens.

Nous prions pour les enfants, pour les médecins qui les soignent, pour les mamans et papas, pour les familles touchées avec une extrême violence par cet acte incompréhensible, pour les adultes qui ont été blessés.

C'est toute la ville d'Annecy, le département et notre pays qui est bouleversé.

« Le chemin des méchants, c'est la ténèbre » dit la première lecture.

Un tel événement nous donne le sentiment d'être plongés dans les ténèbres.

Nous faisons nôtres les paroles du psaume que nous venons d'entendre :

« Écoute mes paroles, comprends ma plainte, entends ma voix qui t'appelle. »

« Tu n'es pas un Dieu ami du mal. Chez toi, le méchant n'est pas reçu. Non, l'insensé ne tient pas devant ton regard. »

Là où il y a la haine, le Monde est dans l'obscurité. Là où il y a l'Amour apparait une lumière dans le Monde.

Quand j'ai appris que cet homme a accompagné son geste, son crime, par les mots « au nom de Jésus », bien sûr, j'en ai été et j'en suis encore terriblement blessé et ému.

Poser un tel acte de violence au nom de Jésus est une perversion. Que l'on soit chrétien, musulman ou croyant, tuer ou vouloir tuer au nom de Dieu est une perversion absolue.

L'un des commandements, central, de l'Écriture est : « Tu ne tueras pas ». Mais aussi : « Tu n'insulteras pas ton frère, tu ne prêteras pas de faux témoignage ».

Et l'Évangile dit : « Ce que tu auras fait à l'un de ces petits, c'est à moi que tu l'as fait. »

Je prie pour que ne soit pas fait l'amalgame entre la déraison totale d'un homme et la communauté des chrétiens, en particulier de nos frères chrétiens de Syrie. Cela serait aussi un mensonge.

Nous avons retenu, pour cette célébration, le passage de l'Évangile de Saint Marc qui rapporte le récit de la tempête apaisée.

Les disciples sont dans la barque, au milieu de la mer, et survient une violente tempête. Ils sont sur le point de sombrer.

Pour la Bible, la mer est le lieu des puissances du mal, des puissances infernales, de la déraison absolue. Un peu comme nous aujourd'hui.

Les disciples font l'expérience de leur impuissance. Ils sont dans la détresse. Ils sont perdus.

Ils font l'expérience qu'ils ont besoin d'un sauveur, d'une réponse qu'ils n'ont pas en eux-mêmes.

Jésus est présent dans la barque mais il dort. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien ? »

Non seulement ils se sentent perdus, mais ils ont un doute. Jésus semble indifférent. Nous aussi, nous faisons l'expérience de l'incompréhension, le sentiment d'être perdus, que les forces du mal l'emportent.

Nous sommes en droit de dire au Seigneur :

« Nous sommes perdus, cela ne te fait rien ? »

Nous avons le droit de nous demander où est Dieu. S'occupe-t-il véritablement de nous ?

Dans le récit de l'Évangile Jésus dort. Son sommeil fait en réalité référence à un autre sommeil, à celui de la mort, celui du tombeau. Pour les chrétiens, il fait référence au Samedi Saint, lorsque Jésus descend aux enfers pour rejoindre l'humanité dans ce qu'elle comporte de ténèbres, et la mort, pour nous libérer de la mort et du mal.

Jésus se réveille. « Réveillé », dit le texte, est le même mot que « ressuscité ». Jésus se réveille, menace le vent et dit « Silence, tais-toi ». Jésus, mort et ressuscité, a autorité sur le mal.

Le chrétien croit que, dans le mystère Pascal - c'est-à-dire la passion, la mort sur la croix, la résurrection - Jésus prend sur lui toute la détresse humaine. Il rejoint et prend sur lui tout ce qui, dans le Monde et dans l'Homme, peut le détruire. Il met une limite au mal.

Nous, chrétiens, nous croyons que le mal est vaincu par le Bien, la haine par l'Amour, la mort par la Résurrection. La puissance de la croix et de la résurrection est toujours plus forte, plus grande, que tout le mal dont l'homme peut avoir peur ou doit avoir peur.

C'est pour cela que nous prions et crions vers Dieu ce soir.

Ensemble, déposons notre détresse dans le cœur de Dieu miséricordieux.

Ce terrible événement, cette violence incompréhensible, m'interroge sur le déferlement de violence qui, en réalité, traverse notre société.

Les violences verbales, les violences physiques, les violences sur les réseaux sociaux. Cela va de la calomnie au harcèlement, aux insultes.

Je n'ai pas de réponse, sinon que la violence commence aussi dans nos cœurs, dans le cœur de l'Homme, et peut conduire à la folie.

Je ne peux que vous livrer encore les propos de la parole de Dieu :

« Fils écoutez les leçons d'un père, soyez attentifs et vous connaîtrez l'intelligence. »

Que Dieu nous accorde intelligence et sagesse.

« Par-dessus tout, veille sur ton cœur. C'est de lui que jaillit la vie. »

Du cœur de l'Homme peut jaillir le pire, jusqu'à l'horreur.

Mais du cœur de l'Homme peut aussi jaillir le meilleur, le plus beau, jusqu'à la sainteté, qui n'est pas la perfection morale, mais la Charité.

Un jour, il nous faut choisir en nous-mêmes.

J'ai toujours en mémoire les propos du pape Jean XXIII : « Seuls des hommes et des femmes pacifiés dans leur cœur peuvent être des artisans de paix. »

Un dernier mot.

Face à ces événements terribles, nous devons faire face ensemble, quelles que soient nos croyances.

Je reviens sur le récit de la tempête apaisée, en reprenant un commentaire du pape François sur ce texte, dans d'autres circonstances :

« Nous sommes dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble. Nous aussi, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant, chacun tout seul, mais seulement ensemble. »

Ensemble pleurons, ensemble prions. Portons-nous les uns les autres.

*Mgr Yves Le Saux  
Evêque d'Annecy*